

# Presentazione

**Bernard MENDIBOURE, *Lire la Bible avec Ignace de Loyola*,  
Editions de l'Atelier, 2005, 254 pages**

Ceux qui ont fait les Exercices spirituels savent que, sur les quatre Semaines qui les composent, les trois dernières sont consacrées à contempler, à raison de 4 ou 5 heures par jour, des scènes évangéliques dont le Christ est le centre. Pendant trois semaines, Ignace invite à contempler la vie du Christ, dans son déroulement chronologique : mystères de l'enfance et de la vie publique, pendant la deuxième semaine ; mystères de la Passion, pendant la troisième semaine ; apparitions du Christ ressuscité, pendant la quatrième.

A ces mystères, tirés des évangiles, Ignace ajoute, dans la deuxième semaine, quelques contemplations de sa composition, destinées à faire mûrir ce qu'il appelle « l'élection », c'est-à-dire le choix existentiel que les Exercices doivent permettre de faire avec une plus grande liberté, au cours de cette deuxième semaine. Ces contemplations, ou méditations, conçues par Ignace sont l'Appel du Roi temporel puis la contemplation de l'Incarnation (distincte de la Nativité), celle des Deux Etendards et celle des Trois types d'hommes.

La troisième et la quatrième semaines, elles, présentent exclusivement des scènes tirées des évangiles, à l'exception de l'apparition du Christ ressuscité à Notre-Dame qui, elle, relève d'une très ancienne tradition.

Il faut rappeler enfin qu'aux mystères de la vie du Christ présentés dans le corps même des différentes semaines, Ignace ajoute, en annexe, une cinquantaine de mystères de la vie du Christ, très sommairement présentés en trois points, et constituant une sorte de vivier, selon l'heureuse expression de B. Mendiboure, où celui qui donne les Exercices est invité à puiser pour compléter le « parcours obligé » (le « tronc commun ») et adapter la progression de la retraite au rythme du retraitant.

Une première constatation, massive, s'impose donc : dans les Exercices, ce sont les évangiles, et eux seuls, qui sont convoqués pour susciter et nourrir l'expérience et l'évolution du retraitant. *L'Apocalypse*, les *Épîtres* apostoliques et les *Actes des Apôtres* sont absents – à deux brèves exceptions près : 1 Co 15, 6 (apparition aux cinq-cents) et Ac 1, 1-12 (Ascension). Le Premier Testament aussi est absent. Il n'est présent qu'en arrière-fond, ou indirectement, au cours de la première semaine, consacrée au péché, après le Principe et Fondement.

Ce premier constat suscite évidemment une question : est-il bien raisonnable de présenter un livre consacré à « La Bible selon St Ignace » ? Ne vaudrait-il pas mieux l'intituler « L'Évangile selon St Ignace » ?

Et le lecteur sourcilieux de se rappeler l'étude qu'il a lue il y a une dizaine d'années dans le *CIS* (revue internationale de spiritualité ignatienne, n° 79, 1995, p. 29-42). L'auteur, Martin Palmer, exégète et praticien des Exercices, estimait que « saint Ignace lui-même montre peu d'intérêt spécifique pour la Bible en tant que telle ». Ignace, homme d'action, soucieux d'agir sur son temps et sur ses contemporains, ne s'intéresse qu'aux mystères de la vie du Christ ; il s'y intéresse seulement dans la mesure où ces scènes de la vie du Christ peuvent empoigner le

retraitant en le plongeant dans la succession des événements qui ont été décisifs pour l'humanité, et dans la mesure où ces scènes peuvent susciter chez lui, par identification, un engagement à la suite du Christ pour l'annonce du Royaume, dans l'état de vie où le retraitant se sentira appelé.

De son côté, le P. Kolvenbach, dans son livre *Fous pour le Christ* (1998), estime qu'Ignace veut surtout « libérer au maximum l'imagination, pour “sentir et goûter les choses intérieurement” » (65). Pour ce faire, il ajoutera éventuellement à la scène contemplée des détails de son cru ou empruntés à la tradition (l'ânesse, le bœuf, la servante...).

En somme Ignace se soucie peu de faire découvrir la parole de Dieu et de la faire méditer pour elle-même, comme dans la lectio divina. Il ne se soucie pas de la perspective propre à chacun des évangélistes, de la « christologie » de Matthieu, de celle de Marc, de Luc ou de Jean. Tout se passe comme s'il ne connaissait que « les quatre évangiles en un seul », pour évoquer une formule qui a fait florès ultérieurement.

Tout au plus Ignace prend-il soin, dans les mystères de la vie du Christ exposés en annexe, de suivre au plus près la lettre du texte, conformément au souci d'exactitude qui caractérise le renouveau biblique de son temps et l'entreprise humaniste en général, comme le soulignent l'auteur (162) et P. Gibert dans sa préface.

Cette manière d'utiliser les évangiles, et eux seuls, comme un réservoir de récits et d'images, cette manière d'« instrumentaliser » l'Écriture invite à prendre au pied de la lettre la célèbre et dangereuse formule du *Récit* du Pèlerin dans laquelle Ignace résume les illuminations dogmatiques qu'il a reçues à Manrèse, à une époque où il ne connaissait guère la Bible ni la théologie (illuminations portant notamment sur la Trinité, la création, l'Eucharistie, l'Incarnation) : « S'il n'y avait pas l'Écriture qui nous enseigne ces choses de la foi, il serait décidé à mourir pour elles, seulement en raison de ce qu'il a vu. »

Affirmation bien hardie, en des temps où l'Inquisition traquait l'illuminisme ! Affirmation implicite, en effet, du primat de la subjectivité spirituelle sur l'Écriture sainte...

On comprend que, sur ce fond de tableau, le lecteur sourcilleux ouvre le livre de B. Mendiboure avec un certain scepticisme. L'auteur va-t-il le convaincre qu'Ignace avait vraiment une manière à lui de lire l'Écriture en général ? que « les Exercices ne sont pas autre chose qu'une lecture orientée de la Bible » (21) ? Peut-on vraiment dégager des Exercices un principe herméneutique de l'Écriture, c'est-à-dire une clé permettant d'en dégager une interprétation singulière, originale ?

Le lecteur sourcilleux va tout de suite abattre ses cartes : il n'a pas trouvé dans le livre de B. Mendiboure la clé herméneutique que laissait espérer son titre. Il reste en effet insatisfait par des formules comme celle-ci : « La Bible contient finalement un message simple et universel, qui se révèle progressivement : Dieu est amour [...] Vie reçue et donnée, telle est selon nous l'expression qui récapitulerait le mieux le mouvement d'ensemble des Exercices spirituels dans sa relation au texte biblique [...] Échange de libertés... » (21). C'est vrai, mais c'est un peu général.

S'il demeure donc un tantinet frustré, le lecteur sourcilleux a cependant trouvé dans ce livre de fortes lumières qu'il invite à découvrir.

On trouve d'abord dans ce livre une lecture parlante des Exercices. L'ouvrage épouse le plan des Exercices et fait bien ressortir leur mouvement et leur unité.

C'est d'abord un parcours à la fois précis et unifié. Particulièrement évocateurs et justifiés sont les titres donnés par B. Mendiboure à chacune des 4 semaines : « De la solitude à la solidarité », « De la solidarité au compagnonnage », « Du compagnonnage à la compassion », « De la compassion à l'amour ».

Plutôt que « Lire la Bible avec Ignace de Loyola », ce livre pourrait donc s'intituler : « Lire les Exercices avec Bernard Mendiboure » !

Je remarque cependant au passage une troublante hésitation lorsqu'il s'agit de formuler la véritable nature des Exercices. C'est au milieu de l'ouvrage, au moment d'aborder l'élection. B. Mendiboure reprend la question autour de laquelle les commentateurs s'étaient étripés pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : les *Exercices* sont-ils une école de prière ou une école de décision ? Le P. Fessard avait conclu, définitivement, me semble-t-il, en faveur de la seconde réponse : une école de liberté : ce qui est au centre des Exercices, comme leur raison d'être, c'est « l'élection », le choix d'un état de vie qui puisse se faire de manière aussi libre que possible. Mais B. Mendiboure, apparemment, n'a pas été pleinement convaincu. Je passe sur l'argumentation que développent les pp. 107 et 108. Je retiens simplement les deux réponses que juxtapose la p. 108 : « Les *Exercices* sont donc indubitablement une école de prière, et de prière de demande, en vue de connaître la volonté de Dieu dans la disposition de sa vie » ; et, quelques lignes plus bas : « Les *Exercices* sont donc bien une école de choix et de décision ; mais pas en dehors de longs temps de prière personnelle et de contemplation de la vie du Christ ». Cette formule de compromis est-elle pleinement satisfaisante ?

A l'intérieur de chacune des semaines, ce sont chaque fois des phrases de l'Écriture qui articulent les différents composants : pour le Principe et Fondement, « Seigneur, ouvre mes lèvres », « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », – paroles qui d'ailleurs ne figurent pas dans le texte d'Ignace. C'est B. Mendiboure qui les introduit, fort à propos. Elles scandent bien le mouvement des *Exercices*.

Mais ce que B. Mendiboure introduit surtout, ce qui fait la grande richesse de ce livre, c'est l'ampleur et la pertinence du florilège biblique réunis par l'auteur pour accompagner, ou compléter, les méditations et contemplations proposées par saint Ignace : textes du Premier Testament, particulièrement abondants pour la première semaine évidemment, textes du Nouveau Testament aussi. Ceux qui donnent les Exercices y trouveront une mine de textes bien choisis, bien présentés et en rapport étroit, en effet, avec la succession des attitudes spirituelles qu'appellent les *Exercices* et que B. Mendiboure fait bien ressortir, en praticien expérimenté.

On peut regretter qu'un Index final ne regroupe pas les principaux textes présentés pour en donner la référence dans le livre. Car ils ne sont pas toujours faciles à retrouver. En effet, leur emplacement peut parfois prêter à discussion. Par exemple, pourquoi réserver le début de *l'Épître aux Ephésiens* (« Béni soit le Dieu et Père de NSJC... ») à la Contemplation pour parvenir à l'Amour ? Il pourrait intervenir aussi bien au début des Exercices, au Principe et Fondement, pour nourrir la louange du retraitant, invité à commencer par rendre grâce et louer pour les bienfaits reçus.

Quand on referme le livre, on est tenté d'apporter une réponse à la question soulevée plus haut : y a-t-il un principe de lecture de l'Écriture par Ignace ? une clé ignatienne d'interpréta-

tion de l'Écriture ? On est tenté de répondre : mais c'est le Christ, la personne du Christ ! Certes, mais on aimerait pouvoir préciser un peu l'image du Christ qui se dégage des Exercices, leur christologie. Bernard Mendiboure s'y essaie pour la seconde semaine. Le Christ qu'il contemple n'est pas exactement celui de Cl. Flipo, que l'auteur évoque, ni celui du P. Kolvenbach. Cl. Flipo pense que c'est l'alternance des mystères de gloire et des mystères d'humiliation qui façonne la figure du Christ des Exercices. Le P. Kolvenbach croit pouvoir présenter le Christ des Exercices comme « le missionnaire de la pauvreté dans l'humilité ». Bernard Mendiboure abonde dans le sens de Cl. Flipo, mais en soulignant deux traits : la « force » et la « douceur ». Il écrit : « L'unité en Jésus de la force et de la douceur, de la divinité et de l'humanité, nous semble assez bien résumer la lecture faite par Ignace des Mystères de la vie publique de Jésus en deuxième semaine » (124). La démonstration est plausible. Mais force et douceur ne sont pas des catégories théologiques « canoniques » telles la divinité et l'humanité. Elles peuvent paraître arbitraires ou secondaires. Il serait important de les fonder et d'examiner les conséquences à en tirer pour le retraitant et le processus de décision dans lequel il est engagé.

Tel quel, l'ouvrage rendra de précieux services à ceux qui donnent les Exercices, surtout sous leur forme développé.

Dominique Salin, SJ  
Centre Sèvres (Paris)